

ment à la première apparition en 1859. *Romeo et Juliette* a été vendu cinquante mille francs au même éditeur, et M. Grus a payé cent mille francs celle de *Cinq-Mars*.

La *Liberté* nous annonce que l'orchestre de l'Association des artistes de Bruxelles, dirigé par M. Joseph Dupont, doit se faire entendre à Paris pendant l'Exposition. On nous promet aussi l'orchestre de l'opéra de Vienne qui doit donner six concerts.

Tamberlick est parti pour Madrid, mais doit nous revenir le 25, pour répéter *Polauto* au théâtre Italien qui rouvre le 3 novembre.

M. Escudier a demandé, dit-on, à M. Villate un opéra en quatre actes, intitulé *Tulza*. Le répertoire italien n'est donc pas assez fourni. Il me semble cependant que de Cimarosa à Verdi les ouvrages à monter ne manquent pas.

M. Johann Strauss est arrivé à Paris et fait répéter sa *Tzigane*.

On dit que Gounod a ajouté une ouverture à *Cinq-Mars* puis un grand finale dont le motif a été emprunté à la petite marche en ut sur laquelle passe le 101 au second acte. On dit aussi que Tamberlick doit jouer le rôle de Desdémone à Madrid et que l'on a traité de cet ouvrage avec les directeurs de St. Petersburg, Moscou, Liège, Pesth, Lyon et Marseille.

De Londres on écrit. Le rapport prématuré de la mort de Mlle Triens qui a paru dans les journaux, il y a quelques semaines, devait se réviser. Le public préparé en quelque sorte pour cet événement a perdu en Mlle Triens une des plus grandes cantatrices et éminentes actrices de l'époque, la fortune de l'Opéra Italien de M. Mapleson. On sait qu'à Londres il y a deux opéras italiens, l'un à Covent-Garden, sous la direction de M. Gye, l'autre à Her Majesty's Théâtre, récemment incendié, sous celle de M. Mapleson, dépendait pendant très-longtemps sur la cantatrice qui vient de mourir et qui était la seule qui dernièrement pouvait jouer des rôles comme *Norma*, *Desdemona*, *Mélicé*. Tout ce qu'elle essayait, d'ailleurs, était rendu avec une telle perfection que l'on peut considérer sa mort comme une perte absolument irréparable.

Dans sa vie privée comme dans sa vie artistique elle s'est fait une réputation de bonté et d'amabilité que n'a aucune autre artiste.

L. MOONEN.

CONCERT D'ADIEU.

M. Frédéric Bédard, professeur de musique à St. Jean, a formé le louable projet d'aller à Paris pour y compléter ses études musicales, à l'exemple de plusieurs de nos musiciens, qui sont devenus des artistes distingués et qui font honneur à leur pays et à leurs concitoyens. Nous entretenons les meilleures espérances sur le succès de M. Bédard, avec l'amour du travail que nous lui connaissons, ce jeune monsieur ne peut que progresser rapidement dans la carrière artistique qu'il a choisie.

Avant son départ, M. Bédard a voulu faire ses adieux au public de St. Jean, en organisant pour la circonstance un concert qui eut lieu récemment à l'Hôtel-de-Ville. Ce Monsieur a été l'objet des chaleureuses sympathies de son nombreux auditoire. Aussi, pour mériter l'estime qu'on lui témoignait, s'était-il efforcé de rendre la

soirée aussi intéressante que possible. On n'y a entendu que de la musique bien choisie.

Mlles. Joséphine Molleur et Cédulie Catudal, deux jeunes élèves de M. Bédard, présidèrent au piano avec une grâce parfaite. Après une ouverture, par l'orchestre "Roy et Daniel," Madame Chs. Pearson et Mlle. Brandford Griffith ont chanté d'une voix pure, un duo que les auditeurs ont fort goûté. Mlle. Griffith a de plus, révélé un talent remarquable comme pianiste, dans une brillante transcription de l'*Alice d'Ascher*. M. Bédard et M. Catudal, son élève, ont très-bien joué un *Nocturne* pour deux violons, par Dancila. Le mélodieux instrument exhalait des sons purs, corrects, des notes habilement touchées. MM. Bédard et W. Daniel ont eu un grand succès dans un duo de cornet, intitulé *Oreste et Pylade*. Il nous est rarement donné d'entendre jouer cet instrument avec tant d'art et de douceur. Mal joué, le cornet est aussi détestable qu'il est charmant, bien joué. Il a cela de commun avec le violon.

M. Beauregard a fort bien rendu l'*Arabe*, mélodie de Lutzen.

Mlle Desmarais a obtenu un succès complet. Elle a interprété avec une pureté de voix remarquable l'air ravissant *Sombres forêts* de *Guillaume Tell* et n'a pas moins réussi dans l'air d'Elvire, des *Puritains*. Elle possède un timbre sympathique, riche et vibrant, son diapason est très-étendu, elle excelle surtout dans les cadences. Chaleureusement applaudie et rappelée avec instances, elle a prouvé, en chantant une jolie romance avec beaucoup de grâce, qu'elle réussit également bien dans le genre léger. Bref Mlle. Desmarais devra conserver le meilleur souvenir de l'accueil enthousiaste qui lui a été fait à St. Jean.

Le quatuor *France! France!* a été chanté avec âme et ensemble, par des amateurs de mérite. Un solo de flûte par M. Chs. Cousins, a été écouté avec plaisir, ainsi qu'un brillant solo de piano, *Souvenir du Danube*, joué par M. Bédard, qui a déployé un talent remarquable.

M. Arthur Charland a donné sur la musique une conférence badine, très-bien appropriée à la circonstance. Il a intéressé au dernier point l'auditoire qui applaudissait à tout rompre à chacun des traits d'esprit qui émaillaient cette lecture.

La soirée s'est terminée par un duo comique *Matois et Jean-Pierre*, qui a donné occasion à l'auditoire de rire beaucoup et de bon cœur, car cette pièce fut jouée habilement et avec un naturel achevé.

Nous n'avons plus qu'à féliciter M. Bédard sur ses succès comme professeur, à lui souhaiter bien cordialement la plus entière réussite dans l'exécution de son louable projet, un bon voyage et un heureux retour.

LEON LORRAIN.

Nouvelles MUSICALES du CANADA et des Etats-Unis.

—Mgr. Healy, évêque de Portland, Maine, introduit l'enseignement de la musique dans les écoles catholiques de sa ville.

—Un nouveau chœur est en voie de formation à Lévis. Plusieurs jeunes gens, doués de bonnes voix, se sont déjà réunis à cette fin.

—Un grand concert vocal et instrumental a eu lieu à la Salle Lauzon, de Lévis, vendredi, le 12 octobre dernier, au bénéfice des pauvres de cette ville.